

Le bulletin des échantillonneurs au port et des observateurs de la pêche thonière dans l'océan Pacifique occidental et central - N° 2 - Juin 2005

Rédactrice en chef : Deirdre Brogan, Responsable du suivi des ressources hauturières. Production : Programme Pêche hauturière, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex (Nouvelle-Calédonie). Téléphone : +687 262000 ; télécopieur : +687 263818; mél. : observer@spc.int ou portsampler@spc.int (il est possible de consulter cette publication sur le site Web du Programme Pêche hauturière, à : <http://www.spc.int/OceanFish/Docs/Statistics/index.asp>).

Imprimé grâce au concours financier du Fonds pour l'environnement mondial et de l'Union européenne.

Des retards dans la publication? Oui, il est vrai que ce bulletin paraît plus tard qu'il ne devrait, mais, vu la tenue de deux conférences importantes d'observateurs à la fin de 2004, toutes deux à Sydney, Australie, nous avons préféré sortir ce numéro plus tard pour rendre compte de ces conférences. La première était la quatrième Conférence internationale des observateurs des pêches et la seconde, le cinquième séminaire des coordonnateurs des observateurs de la région du Pacifique occidental et central. Il est fait un rapport complet de ces réunions dans ce numéro.

Une troisième réunion, qui aura d'importantes répercussions sur le travail des observateurs, a eu lieu en novembre. Il s'agit de la réunion du Comité du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS) et de l'Agence des pêches du Forum sur la collecte de données relatives à la pêche thonière. Les résultats de cette réunion, la refonte des fiches de données, changera la manière dont les observateurs et les échantillonneurs au port consignent leurs données. Un compte rendu de cette réunion peut être consulté en ligne (en anglais uniquement) à l'adresse <http> suivante:

www.spc.int/OceanFish/Docs/Statistics/collection.htm

Il était prévu que ces nouvelles fiches soient imprimées et diffusées prochainement et que observateurs les reçoivent vers le mois de mai. Aussi, ne devez-vous pas vous inquiéter au sujet des renseignements qu'il vous faudra recueillir. Lorsque vous aurez les fiches entre les mains, on vous expliquera comment les utiliser. Peu après leur impression, on publiera un petit guide contenant des explications supplémentaires sur la façon dont les observateurs doivent consigner leurs données. Ce guide ne remplacera pourtant pas les instructions qui accompagnent les fiches. Vous devez toujours lire ces ins-



'Ana Finau Taholo, agent du Ministère des pêches des Tonga, responsable du programme national d'observation scientifique

Sommaire

Le programmes des observateurs en Papouasie-Nouvelle-Guinée	p. 2
Dix-septième réunion du Comité permanent des thonidés et marlins	p. 5
La sécurité en mer	p. 7
Échantillonnage au port	p. 9
Cinquième séminaire régional des coordonnateurs des observateurs dans l'océan Pacifique occidental et central	p. 11
Rapides comme l'éclair	p. 13
Quatrième Conférence internationale des observateurs des pêches	p. 14
Les observateurs du nouveau programme de Palau gagnent leurs galons	p. 15
Nouvelles recrues	p. 16

tructions au dos des formules pour savoir ce qu'il faut écrire dans chaque case.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous tenons à saluer l'arrivée de nouveaux observateurs dans la communauté des observateurs océaniques, ceux de Palau et des Tonga. Ils ont commencé à exercer leurs activités juste après la parution de notre der-

nier bulletin. Nous leur souhaitons, ainsi qu'à tous nos lecteurs, une année 2005 pleine de réussites et de satisfactions.



Le programme des observateurs en Papouasie-Nouvelle-Guinée



À un pays se distinguant par une riche diversité, l'abondance de ses ressources naturelles, la profusion de couleurs et une population nombreuse, il fallait un programme d'observation à la hauteur. Avec près de 200 navires autorisés à pêcher dans la zone exclusive de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et partant chaque jour de l'un des

six grands ports de pêche pour capturer le thon au moyen de toute une panoplie d'engins de pêche, les agents des pêches de ce pays, chargés de l'observation des prises, ont devant eux une tâche immense. Ils sont en train de relever le défi d'en venir à bout. Le programme d'observation de la Papouasie-Nouvelle-Guinée est le programme à la portée la plus grande dans l'océan Pacifique occidental et central. Il emploie le plus grand nombre d'observateurs et il couvre la superficie la plus vaste dans la région. C'est un programme d'observation que beaucoup de pays, y compris des pays autres qu'océaniques, devraient avoir la sagesse de prendre comme modèle.

Le programme d'observation de la Papouasie-Nouvelle-Guinée a été lancé en 1996, au moment où le projet financé par l'Union européenne, le Projet régional océanique d'évaluation et de suivi de la ressource en thonidés (SPRTRAMP), a focalisé l'attention sur les programmes de suivi des stocks de thonidés en Océanie et a recueilli des fonds pour leur mise en œuvre. Cela ne s'est pas fait sans mal. Malgré la nomination d'un coordonnateur, la formation d'observateurs et le recueil de données, les résultats, bien souvent, ont été bien en deçà des espérances, les interventions des observateurs décidées au petit bonheur la chance et réalisées sur un faible nombre de marées. En 1999, la Banque asiatique de développement a alloué des fonds à un projet de développement des pêches, qui a permis une restructuration complète du service national des pêches. Les rênes du programme d'observation ont été confiées à Peter Sharples, et celui-ci a pu donner un nouvel essor au programme de suivi, le remettre daplomb et le rendre autonome.

Le service des pêches de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, refait à neuf, a pour principale mission de "gérer nos pêches pour en retirer un profit durable".

Les agents du service œuvrent dans ce but à partir du siège, au onzième étage d'un bâtiment moderne et fonctionnel, qui offre au personnel une sécurité garantie et de bonnes conditions de travail, y compris des outils de communication à la pointe du progrès.

Lamiller Pawut, Directeur du Département de la surveillance et du suivi du respect de la réglementation, fermement planté sur une vaste étendue de moquette bleue, le regard braqué sur le port de commerce depuis son poste de vigie, supervise le programme d'observation. C'est Noan Pakop, le Directeur du Programme d'observation qui mène rondement la réalisation au jour le jour du programme. Il se bat avec les budgets, les demandes de fonds au conseil d'administration et les navires belligérants, tout en veillant à ce que l'information circule depuis les observateurs jusqu'à d'autres services intéressés du service des pêches, comme le Département de la gestion, de la réglementation et de l'industrie. Si Noan est le capitaine de ce navire aux rouages bien huilés, le Directeur-adjoint, William Kewo en est le chef-mécanicien. C'est lui qui veille à ce que les machines tournent bien et assure le train-train quotidien des opérations. Si un observateur veut savoir quel sera son prochain voyage, il suffit à William de consulter son



Heureux à la barre: Noan Pakop, Directeur du programme d'observation scientifique de la Papouasie-Nouvelle-Guinée

tableau de service pour le lui dire. C'est également lui qui est chargé de maintenir le niveau de qualité des données que les observateurs doivent ramener.

Deux directeurs pour gérer une équipe aussi nombreuse ne suffisent pas. Aussi a-t-on formé un groupe de chefs observateurs pour les aider. Il y en a deux dans chaque grand port, qui s'occupent de planifier les sorties d'observation, d'informer les observateurs du travail attendu d'eux et d'écouter leur rapport à leur retour, d'organiser l'hébergement et les déplacements; vu l'augmentation récente du nombre d'observateurs, il est probable qu'ils recevront des renforts. Les chefs observateurs basés dans des ports de province sont appuyés par les agents du service provincial des pêches, qui travaille de pair avec le gouvernement de la Province. La coopération de ces agents est essentielle car ils ont l'autorité nécessaire pour assurer la police et faire respecter les règlements lors de la visite de navires. Les antennes régionales contribuent aussi à la bonne exécution du programme d'observation en permettant aux observateurs d'utiliser leurs bureaux et leurs services de communication.

Les observateurs, eux, s'acquittent bien sûr des tâches qui leur reviennent, c'est-à-dire recueillir les données sur les prises et visiter les navires. La Papouasie-Nouvelle-Guinée en compte à présent

soixante-quatorze, dont trois sont des femmes. Tous ont suivi l'un des cours de formation des observateurs, organisés par l'Agence des pêches du Forum en 1996, 1998 et chaque année depuis 2001. Pour devenir observateur en Papouasie-Nouvelle-Guinée, il faut tout d'abord trouver l'avis de recrutement dans la presse nationale et remplir les conditions qui président à la sélection, entre autres, résider dans l'un des principaux ports de pêche du pays. Étant donné le grand nombre de candidats, ceux qui sont retenus font plus que satisfaire les critères de base. Bon nombre ont déjà une bonne formation de marin et, parfois, une expérience de la vie en mer.

Ceux qui apprennent la bonne nouvelle qu'ils ont été choisis se retrouvent à l'école des métiers de la mer (gérée par le service national des pêches) à Kavieng, pour suivre une formation de cinq semaines. L'École est très bien équipée : nombreuses salles de classe (certaines pourvues des équipements spéciaux de sécurité en mer, d'extinction d'un incendie, de communications radio), quais, bibliothèque, et dortoir. Les observateurs apprentis y apprennent à éteindre un incendie, à utiliser l'équipement de sécurité en mer, les transmissions radio, avant de passer à la fonction d'observateur proprement dite, formation financée par l'Agence des pêches du Forum, avec une contribution de la CPS. Les notes à obtenir pour réussir l'examen de sortie sont plus élevées que dans



Les chefs observateurs de la Papouasie-Nouvelle-Guinée à l'œuvre en 2004. Debout (de gauche à droite) Apelis Johannes (Rabaul), Noan Pakop (Port Moresby), William L. Kewo (Port Moresby), Eliaser Mutumut (Rabaul), Kei Meapura (Lae), Iamo Airi (Port Moresby), Venantius Kabuak (Kavieng), Jacob Eddie (Madang), Dennis Yehilomo (Wewak), Ludwig Kumoru (Port Moresby), Kanawi Pomat (Manus) and Thomas Amepou (Madang) À genoux (de gauche à droite): Glen English (Port Moresby), Kilangis Komet (Kavieng), Douglas Wahun (Madang), Paul Mangeu (Lae), Vitolos Tomidi (Port Moresby), Clement Kembu (Rabaul), Daniel Poli (Manus), Billy Pangi (Lae), Manoi Kutan (Manus)

n'importe quel autre pays. Les élèves qui veulent sortir de l'école avec un diplôme d'observateur en poche doivent obtenir une note équivalente à 75% de la note maximale, tous examens de fin d'année et contrôles continus cumulés. Ceux dont la note est comprise entre 60% et 75% deviendront des échantillonneurs au port.

Leur formation achevée, les observateurs retournent dans leur port d'origine, qui deviendra leur principal port d'embarquement où ils acquerront leur expérience à bord des navires y jetant l'ancre. Il peut néanmoins leur arriver d'embarquer à partir un autre port pour mettre à niveau leurs connaissances et apprendre des choses nouvelles.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, un observateur peut s'attendre à exercer ses talents tout le temps où il appartiendra au corps d'observateurs du service des pêches. Avant de monter à bord, il signe un contrat pour la durée de la marée. Un agent du service des pêches provincial ou un chef observateur le présen-

te au capitaine, selon une procédure bien établie, destinée à veiller à ce que chaque protagoniste comprenne bien ses responsabilités.

À l'heure actuelle, une grande partie des observateurs de la Papouasie-Nouvelle-Guinée embarquent sur des senneurs étrangers basés dans le pays. Ces bateaux ont tous à bord un observateur en raison de la décision de la Papouasie-Nouvelle-Guinée d'autoriser les transbordements en mer. Comme ces navires rentrent rarement au port, les observateurs se rendent à celui qui leur a été assigné en profitant des services de navires avitailleurs plus petits. Généralement, les observateurs restent à bord pendant deux mois, ne quittant même pas le bateau de pêche lorsque des débarquements des prises, partiels ou complets, ont lieu en mer. Les nouvelles recrues, elles, n'y restent qu'un mois à l'issue duquel elles débarquent pour rendre compte de leur mission. Bien entendu, lorsque des senneurs étrangers mouillent au port, les observateurs y embarquent selon une procédure analogue à celle de nombreux autres programmes d'observation. Les observateurs de la Papouasie-Nouvelle-Guinée embarquent également sur des senneurs en vertu du Traité des États-Unis d'Amérique et des accords relatifs aux programmes d'observation des États fédérés de Micronésie.

Il est délivré moins de permis de pêche à des palangriers qu'à des senneurs, ce qui explique que les observateurs sont moins présents lors de sorties de pêche à la palangre (5%). La plupart des palangriers appartiennent à la flottille nationale et mouillent en moyenne 1500 hameçons par palangre. Pour l'heure, les observateurs de la Papouasie-Nouvelle-Guinée n'interviennent pas sur la pêche à la palangre de style japonais et chinois. Ils observent toutefois les prises de la pêche du requin à la palangre (couverte à 30%), ce qui donne même aux meilleurs l'occasion de tester leur aptitude à identifier les espèces de requins capturées. Une autre pêche faisant l'objet de l'attention des observateurs de la Papouasie-



En haut: Comment baguer une tortue? Mike McCoy et Kanawi Pomat, agent du service des pêches provincial, montrent toutes les finesses du baguage et de la manipulation d'une tortue au cours de l'atelier tenu à l'intention des chefs observateurs

A droite: Elise Pangogo (observatrice) et Daniel Sua (échantillonneur au port) collectent des données biométriques sur un marché local



Nouvelle-Guinée, et que ne connaissent pas la plupart des observateurs de la région du Pacifique, est la pêche de la crevette au chalut. Les observateurs ont là la possibilité d'accroître encore leur savoir lorsqu'ils ont à identifier jusqu'à 22 espèces de crevettes. La journée se déroule à un autre rythme que celle d'une pêche thonière, le cul du chalut frappant le pont toutes les quatre heures, de jour comme de nuit. Une marée dure en moyenne 21 jours. Outre les pêches à la senne, à la palangre et au chalut pour la crevette, les observateurs doivent examiner toutes les pêches exploratoires dans les eaux de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. La dernière demande de permis pour ce type de pêche a été déposée par des pêcheurs philippins.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, les observateurs n'ont pas fini leur travail lorsqu'ils descendent à terre. Avant de savourer la joie du travail bien fait, ils doivent mettre la dernière main à leur rapport et rendre compte de leur mission. Ils ne sont pas payés avant cela, aussi sont-ils pressés d'en terminer avec la rédaction de leur compte rendu et de se présenter au rapport. Cette obligation commence à révéler ses bienfaits: parmi les pays océaniques qui envoient des observateurs sur les bateaux de pêche, c'est la Papouasie-Nouvelle-Guinée qui compte le plus grand nombre d'observateurs rapportant des informations d'excellente qualité. Une fois que les observateurs ont rendu compte de leur mission, les chefs observateurs à Port Moresby scannent les données rapportées pour pouvoir les envoyer sous forme électronique à la CPS, qui les enregistre dans la base. Tout se passe du début jusqu'à la fin en Papouasie-Nouvelle-Guinée!

Le nombre de personnes impliquées dans cette activité d'observation des pêches allant croissant, la portée du programme a été étendue. Ainsi, les chefs observateurs ont récemment suivi une formation à l'identification et à la manipulation des tortues, dans

le cadre d'un atelier qui leur était destiné à Madang. Leur instructeur était le consultant Mike McCoy, qui avait transmis auparavant ses connaissances aux observateurs des États fédérés de Micronésie (voir *Code Longueur* n°1).

Les observateurs trouvent aussi à s'occuper à terre en rassemblant des informations pouvant être utiles à divers projets halieutiques. L'un d'eux, le Projet de gestion et de développement de la pêche côtière, géré depuis Kavieng, Nouvelle-Irlande, emploie des observateurs locaux pendant leur immobilisation pour l'échantillonnage des poissons au marché, la conduite d'enquêtes auprès des ménages et le recueil d'informations sur les débarquements des prises des pêcheurs. Ces observateurs ont appris à identifier les espèces de poissons de récif et d'autres produits de la mer (coquillages, crabes et langoustes) et à recueillir des renseignements sur les pêcheries et des données socioéconomiques. Une fois encore, ce travail leur permet d'augmenter leurs connaissances sur les espèces et sur d'autres méthodes de recueil de données. À Madang, les observateurs ont prêté leur concours à la recherche d'informations sur les poissons de récif évoluant en eau profonde, dans le cadre du projet de développement rural de la pêche côtière.

Il n'y a aucune raison de craindre que le programme d'observation de la Papouasie-Nouvelle-Guinée ne puisse à l'avenir continuer de prendre de l'ampleur et d'étendre son champ d'action vu le personnel efficace et consciencieux qui lui est attaché. Nous félicitons tous ceux qui y participent pour ce qu'ils ont déjà accompli et nous leur souhaitons encore beaucoup de succès dans leurs futures entreprises.

Note de la rédaction: après la rédaction de cet article, Lamiller Pawut a été promu au poste de Directeur du Département Surveillance et suivi du respect des règlements.

Dix-septième réunion du Comité permanent des thonidés et marlins



La dix-septième réunion du Comité permanent des thonidés et marlins a eu lieu à Majuro, Îles Marshall, du 9 au 18 août 2004. Cette réunion annuelle donne à des scientifiques et à d'autres personnes intéressées l'occasion d'évoquer les thonidés et

les poissons à rostre sous de multiples perspectives.

Quelles espèces de thonidés ont été capturées en 2003 et qui les a capturées ?

Les prises de thonidés dans l'océan Pacifique occidental et central en 2003 sont estimées à titre provisoire à 1 949 546 tonnes (t). C'est le chiffre le plus élevé jamais atteint après les prises record de

1998. Les 60% environ du total des captures sont imputables aux senneurs, 15% aux canneurs et 11% aux palangriers. Le reste a été capturé par des bateaux pratiquant la pêche à la traîne au moyen de divers engins artisanaux, essentiellement en Indonésie et aux Philippines.



Où en est l'état des stocks de thonidés dans l'océan Pacifique occidental et central ?

Les prises totales de thon obèse dans l'océan Pacifique occidental et central en 2003 se sont élevées à 103 833 t. Les résultats de l'évaluation du stock indiquent que, d'après les taux actuels de mortalité, on peut craindre une surexploitation de cette espèce, mais, pour l'heure, la probabilité de l'épuisement du stock est quasi-nulle.

Autrement dit, bien qu'il y ait encore suffisamment de thons obèses dans l'océan Pacifique occidental et central pour que leur reproduction assure le maintien de leur population au même niveau, le risque existe cependant de voir cette population s'amenuiser au point d'être en péril si l'on continue de capturer des thons obèses en pareilles quantités.

Les prises totales de thon jaune en 2003 se sont élevées à 464 510 t. Les résultats de l'évaluation du stock permettent de déduire que le stock de thon jaune dans l'océan Pacifique occidental et central n'est probablement pas trop exploité et n'est pas en voie d'épuisement. Toutefois, sa pêche frôle la pleine exploitation et toute future augmentation de la mortalité due à la pêche ne favoriserait certainement pas un accroissement des rendements à long terme et pourrait faire passer le stock thon jaune à un stade d'appauvrissement. Le taux de prise du thon jaune n'est donc pas encore excessif mais pourrait rapidement le devenir si l'effort de pêche augmente.

Les prises totales de bonite dans l'océan Pacifique occidental et central en 2003 se sont élevées à 1 271 292 t. Bien qu'aucune évaluation formelle du stock n'ait été faite, tous les indicateurs laissent à penser que le stock de bonites n'est pas soumis à une exploitation excessive dans l'océan Pacifique occidental et central grâce aux taux élevés récents de recrutement et à l'intensité relativement faible de sa pêche par rapport au potentiel biologique de l'espèce. Ainsi, le stock de bonite se porte bien et la très bonne productivité de la ponte de ces derniers temps compense les captures qui ne cessent d'être importantes.

Les prises de germon du sud ont été estimées à 54 531 t en 2003. Aucune évaluation du stock n'a été effectuée, mais les scientifiques sont d'avis que le stock ne souffre pas actuellement d'une exploitation excessive. Ils se sont néanmoins penchés sur cette espèce, au vu de la baisse des taux de prises de certains États et Territoires insulaires océaniques en 2003. Les conditions océanographiques seraient en grande partie la cause de cette diminution, mais l'intensité de l'effort de pêche en certains endroits pourrait aussi expliquer cette situation. Les taux de prises de la plupart des flottilles de pêche de ces États et Territoires ont un peu remonté ces douze derniers mois.

Et après ?

Le Comité permanent des thonidés et marlins a recommandé que, pour ce qui concerne l'avenir proche, l'attention soit portée sur les objectifs suivants :

1. obtenir de meilleures estimations des prises de thonidés en Indonésie, aux Philippines et au Vietnam ;
2. réexaminer les premières statistiques relatives aux prises de toutes les pêcheries ;
3. continuer de chercher à établir des méthodes pour normaliser l'effort de pêche (par exemple en trouvant des moyens de comparer les bateaux qui ont des techniques de pêche différentes et sont diversement dotés d'appareils et d'engins sophistiqués) ;
4. continuer d'améliorer la modélisation des évaluations des stocks ;
5. continuer d'évaluer l'influence du changement climatique sur les stocks de thonidés et leur reproduction ;
6. lancer des essais de marquage à grande échelle des principales espèces de thonidés ciblées dans l'océan Pacifique occidental et central ;
7. évaluer les incidences qu'ont la pêche et l'environnement sur l'écosystème océanique (pélagique) ;
8. lancer un programme régional d'observation.

La création de la Commission des pêches pour le Pacifique central et occidental - qui s'est réunie pour la première fois du 1er au 10 décembre 2004 à Pohnpei, États fédérés de Micronésie - fera du Comité permanent des thonidés et marlins le Comité scientifique de la Commission. L'avancement des travaux en cours sera présenté la prochaine fois au Comité scientifique, qui se réunira du 8 au 19 août 2005 au siège de la CPS à Nouméa, Nouvelle-Calédonie.

On peut trouver le rapport in extenso du Comité permanent des thonidés et marlins (en anglais seulement) sur le site Web de la CPS, à l'adresse :

<http://www.spc.int/OceanFish/Html/SCTB/SCTB17/index.htm#finalrep>



La sécurité en mer

Pour un observateur, assurer sa sécurité en mer est une priorité personnelle. Alors, faites-vous toujours le petit effort supplémentaire pour augmenter vos chances de faire un voyage sans nuages ? S'il est vrai que le capitaine est le seul responsable à bord de la sécurité du navire et de son équipage, il y a une foule de choses que l'observateur peut faire pour réduire les risques de se blesser à bord.

Cela commence avant le départ, lorsque vous choisissez les affaires que vous allez emporter et que vous faites votre sac. Laissez chez vous tout vêtement flottant et vos bijoux et, si vous avez les cheveux longs, emportez un moyen de les garder attachés, comme une casquette. Rien que ces petites précautions pourront vous éviter de vous accrocher à une pièce d'accastillage ou de rester coincé quelque part. Pour travailler sur le pont, il faut que vous prévoyiez des chaussures antidérapantes. L'achat d'une paire de bottes en caoutchouc à embouts d'acier, comme portent de nombreux pêcheurs, est un bon investissement. Vous trouvez peut-être que les bottes en caoutchouc sont chaudes et inconfortables sous les tropiques, mais avant de décider de vous en passer, essayez de penser aux conséquences que cela aura sur votre sécurité. Assurez-vous aussi que vous êtes en bonne forme pour prendre la mer, par exemple qu'une carie dentaire ne risque pas de se réveiller - à moins que vous ne vouliez tester les talents de dentiste du capitaine!

C'est le jour du départ. Montez à bord prudemment. Beaucoup de gens se blessent gravement en sautant pour embarquer. Prenez votre temps et montez par la passerelle s'il y en a une. Rapprochez le bateau du quai en tirant sur l'amarre plutôt que de décider de franchir l'écart d'une enjambée, chaussé de tongs ou de sandales de plage. Faites votre premier tour du bateau et repérez où se trouve l'équipement de sécurité. Où sont les canots de survie ? Où sont rangés les gilets de sauvetage ? Où sont les extincteurs et les malles de pharmacie ? Où est l'issue de secours la plus proche si je suis obligé de sortir d'urgence de ma couchette ou de ma cabine ? Renseignez-vous sur la chaîne de commandement. Suivez les instructions du capitaine et des officiers s'il y a une urgence.

Pour assurer sa sécurité à bord, un observateur ne doit pas relâcher sa vigilance. Travaillez avec méthode et rangez avec soin vos outils à la fin de chaque opération d'échantillonnage. Tenez les lieux

où vous travaillez et où vous habitez propres et en ordre ; que quelque chose traîne, et c'est un membre d'équipage qui peut se blesser. Prenez particulièrement soin de votre pied à coulisse. Rangez-le dans un endroit sûr et veillez à ce qu'il n'y ait personne derrière vous lorsque vous mesurez les poissons. Nettoyez vos outils à la fin de chaque échantillonnage et ne laissez pas de couteau dans l'évier. Portez un casque lorsque vous travaillez sur le pont d'un sennur.

Soyez conscient des dangers auxquels vous êtes exposé lorsque vous travaillez sur le pont ou à proximité du bateau :

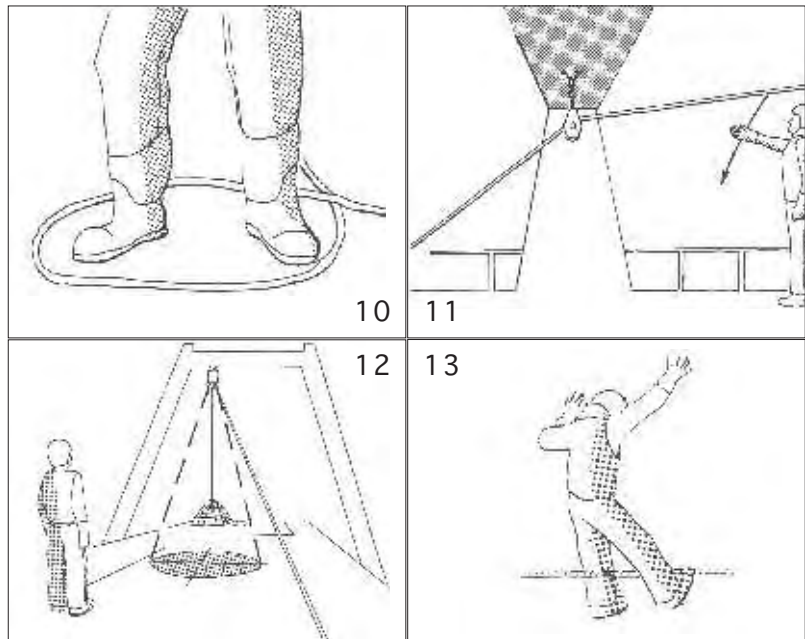
(Dessins Dean Raybould)

- recevoir une décharge électrique ; (1)
- se prendre les doigts, un membre ou sa chemise dans un rouage ; (2)
- perdre un objet mal arrimé ; (3)
- glisser sur une flaque d'huile ou des déchets de poisson sur le pont ; (4)
- tomber d'une échelle, dans un escalier ou une passerelle ; (5)
- tomber à l'eau par un trou laissé par une rambarde manquante ; (6)
- tomber dans le trou laissé par une écoutille ou un capot ouverts ; (7)
- se cogner dans un endroit mal éclairé ; (8)
- se couper en marchant un couteau à la main (9).



Mais il y a aussi d'autres risques à éviter :

- être frappé par un câble coupant,
- travailler à une hauteur très élevée,
- se faire emporter par une vague, par gros temps,
- se prendre les doigts dans la porte d'une écrouille mal fermée,
- transporter imprudemment des câbles ou des cordages,
- ne pas porter des vêtements appropriés,
- se trouver là où il ne faut pas, par gros temps ou pendant les opérations de pêche,
- les risques associés à la congélation ou aux équipements de froid,
- laisser son pied dans la boucle d'un cordage, (10)
- se tenir sous une poulie ou une ligne sous tension, (11)
- se tenir sous de lourdes charges en train d'être hissées, (12)
- se tenir à cheval au-dessus d'un cordage pouvant se tendre subitement. (13)



Si vous voyez une situation quelconque pouvant être périlleuse, avertissez un responsable.

Vous devriez aussi éviter de vous trouver dans certains endroits du bateau. Un observateur ne doit se trouver en aucun cas sur le pont d'atterrissage des hélicoptères. Si vous vous y trouvez, ou si vous êtes à l'intérieur de l'hélicoptère, votre assurance peut ne pas vous couvrir en cas d'accident. Restez hors de la salle des machines. Lorsque c'est la première fois que vous embarquez sur un navire, vous pouvez avoir envie de le visiter pour voir comment il est équipé, mais, en général, les observateurs n'ont aucune raison de se trouver dans les zones d'opération. Il est prudent de rester loin des chambres de congélation pour ne pas être en contact avec des plaques glacées et y laisser la peau des doigts. Si vous devez y aller, veillez à porter des vêtements de protection chauds. Repérez aussi les surfaces très chaudes ou très froides avec lesquelles vous pourriez entrer en contact. Ainsi, si le bateau se met à rouler ou à tanger, il vous sera plus facile de les éviter.

Si votre bateau continue de pêcher par forte houle, mettez votre gilet de sauvetage lorsque vous allez sur le pont. Posez-vous cette question simple : "si une vague balaie le pont, où est-ce qu'elle me projettera ?" Mettez-vous à l'abri d'une superstructure ou d'une pièce d'accastillage importante. S'il vous faut aller sur le pont par gros temps, dites au moins à un membre d'équipage où vous allez.

Votre santé ne dépend que de vous. Ayez une très bonne hygiène personnelle et traitez toutes les égratignures et les entailles que vous avez pu vous faire à la fin de la journée. L'espace confiné des cabines des

petits navires favorise la propagation des infections et des maladies, surtout sous des latitudes tropicales. S'il vous faut lever des objets lourds, faites porter l'effort sur vos jambes, et pas sur votre dos.

Prenez un moment pour penser à votre propre sécurité lorsque vous partez en mer et tout au long de la marée. Conscient de tout ce qui peut vous arriver, vous augmenterez vos chances de rentrer sain et sauf au port, prêt à repartir pour un nouveau voyage.

Bibliographie

North Pacific Fishing Vessel Owners' Association. May 1997. Vessel Safety manual (Guide de sécurité des navires) (en anglais seulement) : 4e édition (rév)

Commission du Pacifique Sud. Cours de certification de marin-pêcheur à l'intention des Océaniens. Module 12: Propreté des navires. Module 14 : Sécurité personnelle.

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique: Juin 1998. La sécurité à bord des bateaux de pêche : guide pratique à l'intention des membres d'équipage. A. Roberston



Lever en faisant travailler vos jambes, pas votre dos

Échantillonnage au port

Récapitulatif des données recueillies par les échantillonneurs au port dans la région en 2002 (chiffres définitifs)

Pays	Port	Engin de pêche	Échantillonnage des tailles						Total
			Bateaux	Bonite	Thon jaune	Thon obèse	Germon	Autres	
Samoa américaines	PAGOPAGO	L	124	1 304	1 026	302	37 035	325	39 992
Îles Cook	AVATIU	L	8	3	131	126	2 778	1 092	4 130
	RAROTONGA	L	1	0	2	0	74	9	85
	Total Îles Cook				3	133	126	2 852	1 101
États fédérés de Micronésie	CHUUK	L	20	0	1 773	1 295	1	59	3 128
	KOSRAE	S	3	256	27	17	0	0	300
	POHNPEI	L	45	0	6 261	12 698	37	207	19 203
	POHNPEI	S	36	7 338	232	1	0	0	7 571
	YAP	L	7	0	97	261	0	69	427
	Total États fédérés de Micronésie				7 594	8 390	14 272	38	335
Îles Fidji	LEVUKA	L	55	50	134	8	27 464	40	27 696
	LEVUKA	S	3	3 035	566	269	0	0	3 870
	SUVA	L	169	425	25 281	14 132	10 985	8 926	59 749
	Total Îles Fidji				3 510	25 981	14 409	38 449	8 966
Kiribati	KIRITIMATI	S	3	1 109	5	0	0	0	1 114
Îles Marshall	MAJURO	L	42	0	944	2 992	4	309	4 249
	MAJURO	S	96	125 161	16 101	8 365	0	264	149 891
	Total Îles Marshall				125 161	17 045	11 357	4	573
Nouvelle-Calédonie	KOUMAC	L	10	0	9 372	1 790	30 338	4 931	46 431
	NOUMEA	L	12	0	7 320	1 804	12 331	5 960	27 415
	Total Nouvelle-Calédonie				0	16 692	3 594	42 669	10 891
Palau	KOROR	L	109	0	24 327	9 586	4	2 160	36 077
Papouasie-Nouvelle-Guinée	KAVIENG	S	2	2 833	1 053	1 888	0	14	5 788
	LAE	L	10	0	10 509	1 209	23	987	12 728
	LAE	S	1	1 334	729	70	0	0	2 133
	MOTUKEA	L	10	0	1 713	255	471	71	2 510
	PORTMORESBY	L	16	0	9 668	3 082	856	210	13 816
	RABAUL	L	11	0	91	8	7	5 103	5 209
	RABAUL	S	5	4 489	368	243	0	0	5 100
	Total Papouasie-Nouvelle-Guinée				8 656	24 131	6 755	1 357	6 385
Samoa	APIA	L	97	3 522	4 048	1 530	49 909	4 359	63 368
Tonga	NUKU'ALOFA	L	28	2 979	7 874	5 839	31 473	9 638	57 803

L = palangre; S = senne

Récapitulatif des données recueillies par les échantillonneurs au port dans la région en 2003 (chiffres définitifs)

Pays	Port	Échantillonnage des tailles							
		Engin de pêche	Bateaux	Bonite	Thon jaune	Thon obèse	Germon	Autres	Total
Samoa américaines	PAGOPAGO	L	142	1 044	1 476	714	29 984	299	33 517
Îles Cook	AVATIU	L	33	50	788	1 236	5 017	3 606	10 697
États fédérés de Micronésie	CHUUK	L	29	0	1 096	1 588	0	19	2 703
	CHUUK	S	0	0	0	0	0	0	0
	POHNPEI	L	34	0	3 056	5 876	81	260	9 273
	POHNPEI	S	6	900	0	0	0	0	900
	YAP	S	0	0	0	0	0	0	0
Total États fédérés de Micronésie				900	4 152	7 464	81	279	12 876
Îles Fidji	LEVUKA	L	81	60	2 204	414	32 153	0	34 831
	SUVA	L	142	311	13 857	7 515	17 037	12 565	51 285
	Total Îles Fidji					16 061	7 929	49 190	12 565
Îles Marshall	MAJURO	L	41	0	3 390	5 094	1	909	9 394
	MAJURO	S	19	14 636	2 257	503	0	51	17 447
	Total Îles Marshall				14 636	5 647	5 597	1	960
Nouvelle-Calédonie	KOUMAC	L	10	0	16 112	1 403	18 253	6 111	41 879
	NOUMEA	L	11	1	8 823	973	9 954	4 952	24 703
	Total Nouvelle-Calédonie					24 935	2 376	28 207	11 063
Palau	KOROR	L	92	0	34 786	10 738	3	1 018	46 545
Papouasie-Nouvelle-Guinée	LAE	L	14	0	2 601	454	24	635	3 714
	LAE	S	2	1 382	249	18	0	9	1 658
	MADANG	S	0	0	0	0	0	0	0
	PORTMORESBY	L	10	0	1 663	354	1 152	84	3 253
	PORTMORESBY	S	0	0	0	0	0	0	0
	WEWAK	S	0	0	0	0	0	0	0
Total Papouasie-Nouvelle-Guinée				1 382	4 513	826	1 176	728	8 625
Samoa	APIA	L	57	3 770	5 974	2 475	55 888	6 953	75 060
Îles Salomon	HONIARA	S	11	1 238	760	26	0	2	2 026
Tonga	NUKU'ALOFA	L	24	1 491	9 968	3 243	13 054	17 301	45 057

L = palangre; S = senne


Code Longueur



À gauche (de gauche à droite) : Ben Oli, Cosmos Hecko, Victor Kisiani et Johnson Wanuk affectés à l'échantillonnage au port, dans le port de Wewak, Papouasie-Nouvelle-Guinée

À droite (de gauche à droite) : Pauga Moe, Tulaga Malau et Ken Koneferenisi mesurent la longueur d'un thon capturé dans la ZEE du Samoa

Cinquième séminaire régional des coordonnateurs des observateurs dans l'océan Pacifique occidental et central

La dernière fois que les coordonnateurs nationaux des observateurs ont eu la chance de s'asseoir autour d'une table a été à Hawaii, en juillet 2002. Cette fois, ce fut à Sydney, en novembre 2004, dans les salles de conférence aimablement mises à disposition par le Cronulla Fisheries Centre, Ministère des industries primaires de l'État des Nouvelles Galles du Sud. Si le lieu a changé, la joie de revoir des visages connus, de parler de préoccupations communes et de rencontrer les coordonnateurs nouvellement recrutés a toujours été la même. Le cinquième séminaire régional des coordonnateurs des observateurs dans l'océan Pacifique occidental et central a été parrainé par la CPS et l'Agence des pêches du Forum, organisé par Peter Sharples et présidé par Siosifa Fukofuka. Y ont été représentés seize États et Territoires, à savoir : les Samoa américaines, l'Australie, les Îles Cook, les États fédérés de Micronésie, la Polynésie française, Kiribati, les Îles Marshall, la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande, Niue, Palau, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Samoa, les Tonga, et les États-Unis d'Amérique (Hawaii). Des agents de l'Agence des pêches du Forum et de la CPS y ont également participé. Les représentants du Timor oriental en ont profité pour retirer tous les renseignements qu'ils pouvaient avant de s'engager dans leur propre programme d'observation.

Le séminaire a commencé par le rapport des représentants de chaque État ou Territoire sur leurs activités. Ceux qui avaient été les premiers à lancer leur programme avaient plus de choses à raconter, mais tous étaient intéressés d'entendre comment se déroulait chaque programme et quelle voie il prendrait dans l'avenir proche. Un grand nombre des thèmes abordés pendant la réunion touchait aux futures perspectives des programmes d'observation, d'autres trai-

taient de questions plus terre à terre comme la formation et la gestion des données. La coordination des activités a été au centre des débats.

Prenant la parole pour traiter le premier point concernant les futures orientations des programmes d'observation, Karl Staisch, de l'Agence des pêches du Forum, a passé en revue nombre des directions que le futur programme régional d'observation de l'activité des flottilles pêchant en haute mer pourrait prendre. Par exemple, les navires pourraient ne faire appel qu'aux observateurs provenant de l'État dont ils battent pavillon, ou utiliser des observateurs indépendants, ou encore n'utiliser que des observateurs originaires d'un autre État. Tout en prenant acte de ces différentes options, les participants ont reconnu que la décision appartiendrait en dernier ressort à la Commission des pêches. Il est attendu de celle-ci qu'elle mette en place un programme d'observation dans les deux ans suivant sa première réunion, laquelle s'est tenue à Pohnpei en décembre 2004. Aussi n'avons-nous plus longtemps à attendre avant de connaître le programme régional d'observation.

Une autre nouveauté qui peut changer la vie des observateurs est l'arrivée sur le marché d'un pied à coulisse électronique. Les Îles Cook s'en servent déjà pour l'échantillonnage au port. Simon Anderson, de *Natural Resource Solutions* (Nouvelle-Zélande), a fait une démonstration de la façon dont il fonctionne et a ouvert la discussion sur les avantages et les défauts de cet appareil. Simon a également indiqué que si ce pied à coulisse est couplé à un ordinateur de poche, l'observateur peut enregistrer ses données sous forme électronique. Peut-on en déduire que les observateurs cesseront de consigner leurs chiffres sur le papier dans l'avenir? Non, pas dans l'immédiat.



Pied à coulisse électronique et ordinateur de poche

Ces outils demandent encore à être perfectionnés avant d'atterrir dans les mains des observateurs. Malgré tout, ils suscitent beaucoup d'intérêt et l'on s'emploie activement à rechercher des fonds pour continuer la mise au point d'un enregistreur de données portatif destiné aux observateurs.

Un autre outil pouvant faciliter la gestion des programmes d'observation est la base de données TROPIC, conçue par la CPS. Cette base de données permettra aux coordonnateurs de localiser à la fois les données de suivi et leur personnel. Emmanuel

Schneiter, chargé de mettre au point le logiciel (de pair avec Peter Sharples et Peter Williams), a présenté cette base de données et ses nombreux usages.

La gestion des données et le niveau de qualité de certaines données ont été le sujet d'un autre exposé, qui a donné aux participants l'occasion de réfléchir sur la façon dont ils devraient gérer les données de suivi rassemblées. Malheureusement certaines données issues de l'échantillonnage au port des prises des senneurs sont en deçà de ce que l'on attend, certains échantillonneurs laissant vierges d'importants champs des fiches à remplir. Il a été demandé aux coordonnateurs de veiller à améliorer sensiblement la qualité de ces données d'ici à leur prochaine réunion.

La deuxième journée a été en grande partie consacrée à un sujet d'importance pour les coordonnateurs, la coopération régionale. Cette coopération est essentielle car il importe d'éviter que des observateurs soient débarqués dans des ports étrangers et que des capitaines de navires empêchent aux observateurs de continuer leur travail parce qu'ils entrent dans une autre zone économique exclusive. Ces désagréments à l'esprit, on prévoit de rédiger un protocole d'accord. La signature de cet accord contribuera à faire en sorte que les observateurs de tous pays travaillent ensemble à l'atteinte de leur but commun, qui est le suivi des pêcheries thonières dans la région.



Les participants au 5e séminaire des coordonnateurs des observateurs pour l'océan Pacifique occidental et central
Debout (de gauche à droite) : Benaia Bauro, Martin Scott, Roseti Imo, Vatea Escande, John Kelly, 'Ana Taholo-Finau, Paul Pasini, George Diau, Steven Retalmai, Manasseh Avicks, Andrew France, Karl Staisch, Joe Arceneaux, Peter Sharples, Ambrose Orianiha'a, Sifa Fukofuka
Assis (de gauche à droite) : Deirdre Brogan, Andrew Jones, Ioneba Temoai, William Kewo, Geoffrey Bertrand, Emmanuel Schneiter, Rimirch Katosang, Noan Pakop

Rapides comme l'éclair

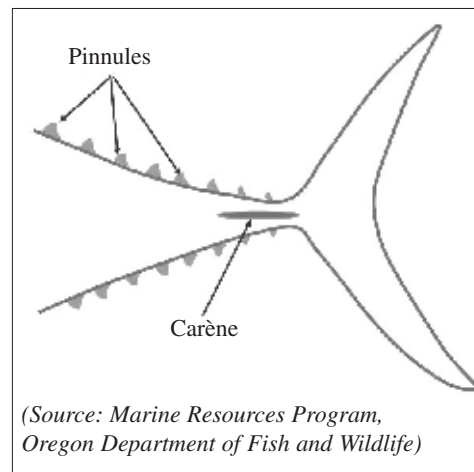
Lorsqu'on les voit sans vie, inertes sur le pont d'un bateau, il est difficile d'imaginer à quelle vitesse les thonidés peuvent filer sous l'eau. Cependant, lorsqu'on sait que la recherche de proies exige des thonidés qu'ils parcourent de grandes distances à la vitesse de l'éclair, il n'est pas surprenant que ces prédateurs océaniques soient parmi les plus rapides des voyageurs des mers. Pourtant, pour le pêcheur, les thonidés ne sont pas les poissons les plus rapides. Cet honneur revient aux espadons voiliers, dont l'un, accroché à l'hameçon d'une ligne en Floride, États-Unis d'Amérique, a été chronométré à 109 km/h. Bien qu'il ne soit pas facile de comparer la vitesse de nage de différentes espèces de poissons, on peut en trouver sur le Web un classement approximatif :

1.	espadon voilier	109 km/h
2.	requin mako	96 km/h
3.	marlin	80 km/h
4.	thazard bâtard	78 km/h
5.	thon rouge du sud	70 km/h
6.	espadon	65 km/h
7.	thon jaune	45 km/h

Comment ces poissons, en particulier les thonidés, peuvent-ils atteindre de telles vitesses? Grâce à leurs muscles, bien sûr, qui leur donnent la puissance nécessaire pour chasser l'eau devant eux, leurs nageoires ne faisant qu'augmenter la poussée. Pourtant, tous les poissons sont configurés de la même façon, aussi devons-nous y regarder de plus près pour tenter de discerner quelles caractéristiques physiques donnent aux poissons les plus rapides leur supériorité.

Les poissons plus lents, comme les anguilles et les truites, ont des corps plus souples et leurs muscles tendent à bouger en ondulant de la tête vers la queue. Les poissons qui évoluent à des vitesses de nage plus rapides ont généralement des corps plus rigides et les mouvements de leurs muscles se concentrent plus près de la queue. Leur nageoire caudale leur donne une plus grande vitesse de propulsion. Les thonidés ont d'épais faisceaux de muscles concentrés au centre du corps et reliés à la queue par des tendons. Les carènes du pédoncule caudal (voir croquis), près de la queue, réduisent les résistances de frottement et les traînées de turbu-

lence, tandis que les pinnules, en forme de voiles, situées sur le dos et sur le ventre, empêchent les tourbillons d'eau de passer et de faire des remous autour de la nageoire caudale. La première nageoire dorsale rentre également dans un sillon dans le corps de manière à réduire les résistances lorsqu'elle ne sert pas pour commander la direction.



Si les prédateurs qui chassent en bougeant ont cet avantage, c'est parce qu'il leur faut maintenir une grande vitesse quand ils se déplacent, à l'opposé des prédateurs qui restent en embuscade et qui ne doivent avoir qu'une détente rapide et intermittente pour attraper leur proie. La plus forte proportion de muscles rouges par rapport aux muscles blancs (qui prédominent chez les poissons de récif) permet aux thonidés de conserver leur rapidité pendant longtemps. Une nage énergique exige une plus grande contribution des muscles rouges, qui résistent mieux à la fatigue. L'abondance de vaisseaux sanguins dans les muscles rouges est à l'origine non seulement de la couleur rouge de ces muscles mais également de la production de l'oxygène et des nutriments nécessaires à une nage prolongée et à l'élimination des déchets. Les muscles blancs peuvent être aussi puissants que les muscles rouges et ils entrent en action pour de brusques détentes ou la fuite. Toutefois, sans la forte production des vaisseaux sanguins, les muscles blancs viennent à manquer d'oxygène, accumulent des déchets et se fatiguent facilement.



Un dernier avantage que possèdent les thonidés (et quelques requins) sur bien d'autres espèces est leur capacité de réguler la température de leur corps. La plupart des poissons à sang froid tendent à devenir léthargiques dans un milieu plus froid. Les thonidés, au contraire, ont une température cor-

porelle plus élevée qui stimule les réactions chimiques dans leur corps, augmente la production d'énergie et permet ainsi à leurs muscles de bouger plus rapidement. En conséquence, ils nagent plus vite et ont une plus grande endurance. Là encore, ce sont les couches de muscles rouges qui leur donnent cet avantage supplémentaire. La chaleur engendrée au plus profond des muscles permet au poisson de maintenir sa température constante même si de la chaleur se perd par les branchies. Néanmoins, on peut dire que les thonidés ont le corps chaud, mais pas le sang chaud, car ils ne peuvent réguler complètement la température de leur corps. Lorsque celle-ci devient excessive, ils doivent plonger à une plus grande profondeur pour se rafraîchir.

Les thonidés ont une configuration parfaite pour leurs déplacements quotidiens, horizontaux et verticaux. Leur capacité de réguler la température de leur corps leur permet de descendre dans la colonne d'eau, à la recherche de proies se plaisant en profondeur et d'échapper aux prédateurs. Leur aptitu-

de à nager très rapidement pendant un temps prolongé leur permet de parcourir de grandes distances, ce qui leur vaut l'appellation "de poissons grands migrateurs". C'est cette caractéristique qui a fait prendre conscience aux politiques et aux scientifiques qu'on ne saurait gérer les stocks de thonidés à l'échelle nationale seulement et que la coopération régionale s'impose. La réunion inaugurale de la Commission des pêches à Pohnpei, en décembre 2004, a permis de franchir un pas de plus dans cette voie.

<http://www.seagrantfish.lsu.edu/resources/factsheets/yellowfin.htm>
(extrait du Web - 3 février 2005)

http://www.geocities.com/aquarium_fish/how_fish_swim.htm
(extrait du Web - 3 février 2005)

<http://www.csuchico.edu/~pmaslin/ichthy/loc2.htm>
(extrait du Web - 9 décembre 2004)

Quatrième Conférence internationale des observateurs des pêches

Pour la première fois dans son histoire, la Conférence internationale des observateurs des pêches a délaissé le continent nord-américain pour se tenir du 8 au 11 novembre à Sydney, en Australie. Vu la proximité de l'Océanie, ce fut pour les personnes engagées dans la réalisation de programmes d'observation dans l'océan Pacifique occidental et central l'occasion d'assister à cette conférence unique en son genre et d'en apprendre davantage sur les activités menées par d'autres observateurs.

La première Conférence internationale des observateurs des pêches s'était tenue à Seattle, État de Washington, USA, en 1998. A l'époque les responsables des programmes d'observation aux États-Unis d'Amérique et au Canada s'étaient réunis pour examiner les questions communes à tous les programmes. Comme l'annonce de cette conférence inaugurale avait mis du temps à se propager, rares étaient les responsables de programmes d'observation étrangers représentés - on aurait pu les compter sur les doigts de la main.

En 2004, par contre, le parfum de rencontre internationale a été plus sensible, tous les continents étant représentés, même l'Antarctique - le programme d'observation de la Commission pour la conservation de la faune et de la flore marines de l'Antarctique (CCAMLR) s'intéresse aux bateaux pêchant dans les eaux antarctiques. L'Océanie aussi est venue en

force: des agents de l'Agence des pêches du Forum et de la CPS, et des responsables des programmes d'observation de la Polynésie française, des Îles Marshall, de la Nouvelle-Calédonie, de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Tonga étaient présents et très désireux de faire part de leur expérience et d'en apprendre plus sur d'autres programmes. William Kewo a évoqué "un nouveau plan de carrière au sein d'un service des pêches", Peter Sharples a parlé de la manière de "servir la pêche hauturière dans le Pacifique" et Karl Staisch de la "formation des observateurs en Océanie". Pour ceux qui souhaiteraient se pencher plus avant sur le travail accompli dans la région du Pacifique, Siosifa Fukofuka a présenté une affiche intitulée "Formation des observateurs en Océanie - une approche coordonnée".

Étant donné l'ampleur et le degré de détail qu'a atteints la portée des programmes d'observation aujourd'hui, une mine d'informations a été communiquée durant ces quatre jours de conférence sous diverses formes, ateliers, exposés, exposition d'affiches, stands, et de façon plus informelle, lors des réceptions. Certains des ateliers organisés avant la conférence (par exemple sur les thèmes de la résolution des différends et de la collecte des données automatisée avaient été proposés lors des conférences précédentes, mais vu la forte participation à cette conférence-ci, la décision de les organiser était à nouveau justifiée. Un thème nouveau y a été ajouté : un atelier d'un jour sur "les meilleures pratiques suivies pour le recueil de données relatives à la pêche à la palangre aux fins de la recherche et de l'analyse visant à la diminution des prises accessoires". C'est dire l'importance qu'a prise l'étude d'espèces revêtant un intérêt particulier dans le travail des observateurs.



La Conférence proprement dite a été divisée en dix séances, chacune comprenant environ sept exposés d'intervenants différents, ce qui au total représente 70 exposés en trois jours. Inutile de dire que l'endurance qu'ont acquise bon nombre des participants au fil de leurs années de travail d'observateur leur a servi ! La liste complète des titres des séances figure sur le site Web de la Conférence.

Beaucoup de nos lecteurs seront probablement très intéressés de savoir ce qui s'est dit durant la séance consacrée au parcours professionnel d'un observateur. Compte tenu de la diversité des horizons d'où provenait la plupart des intervenants (y compris William Kevo de la Papouasie-Nouvelle-Guinée), aucun plan de carrière particulier n'a été évoqué, toutefois, une saine discussion s'est engagée sur les nombreux chemins qui mènent à la profession d'observateur. Nombre d'intervenants ont mentionné les diverses aptitudes que les observateurs acquièrent pendant leur formation et sur le tas, comme savoir gérer son temps et les informations, s'exprimer oralement et sous forme écrite, résoudre les problèmes et aplanir les différends, veiller à sa sécurité et ne pas se laisser gagner par le stress. Ce sont des qualités que beaucoup d'employeurs potentiels sont susceptibles d'apprécier. Certains intervenants ont fait remarquer que le métier d'observateur peut être le choix de carrière de beaucoup de personnes aimant travailler en mer et heureuses d'échapper à la routine d'un bureau et aux embouteillages aux heures de pointe. D'autres ont parlé de l'évolution des programmes d'observation qui comprennent à présent des postes réservés aux observateurs confirmés. Ceux-ci ont

entre autres attributions celles d'écouter le rapport des observateurs de retour de mission et d'assurer la liaison avec les entreprises de la filière.

La création de postes auxquels des observateurs pourraient aspirer a été citée par des intervenants comme un moyen de retenir des observateurs expérimentés, démarche jugée par eux nécessaire si l'on veut recueillir des données de bonne qualité. Les observateurs aux qualifications plus poussées ont aussi exprimé le souhait de poursuivre leurs études personnelles pendant qu'ils sont en mer. D'autres pensent qu'ils devraient avoir leur mot à dire au sein des conseils consultatifs des pêches de façon à rapporter directement leurs informations aux décideurs dans le domaine halieutique. La demande de programmes d'échanges internationaux d'observateurs, qui permettraient à des observateurs d'aller à l'étranger pour voir comment fonctionnent d'autres pêcheries, figurait sur la liste de souhaits de nombreux observateurs, mais il semble que la difficulté d'obtenir des visas de travail à l'étranger est, à l'heure actuelle, un obstacle insurmontable.

Le rapport complet de la quatrième Conférence internationale des observateurs des pêches est consultable sur le site Web de la Conférence à l'adresse :

<http://www.fisheriesobserverconference.com>

Les observateurs du nouveau programme de Palau gagnent leurs galons

Celestine Yangilamu

Des observateurs mouillent aujourd'hui leur chemise dans la zone de pêche de Palau tandis qu'ils recueillent des informations sur les prises des palangiers taiwanais et chinois. Les deux observateurs qui forment cette équipe, Rimirch Katosang et Ellis Teliu, Jr., ont reçu leur diplôme en novembre 2003 à Majuro, après avoir suivi la formation d'observateurs de l'Agence des pêches du Forum et de la CPS.

Teliu, Jr, est revenu à terre le 26 juillet 2004, de retour d'une marée de onze jours à bord du *Chin Sheng Hsiang 23*, qui avait suivi immédiatement une autre sortie d'observation de neuf jours à bord du *Chin Hsiang Chi 3*. Il était passé d'un bateau à l'autre en mer. Auparavant il avait effectué sa première sortie en février 2004, pendant laquelle il était resté quatorze jours en mer. Pendant ce temps-là, Katosang effectuait une mission d'observation sur le *Lien Yie Tsai 7*. Pour les deux observateurs, l'objectif visé est de partir en mission le plus possible pour accroître leur expérience de la vie en mer, acquérir de l'endurance à bord de bateaux de pêche tout en recueillant des données fiables.



Partir d'un bon pied ! L'observateur Ellis Teliu et le capitaine du *Chin Sheng Hsiang 23*

Nouvelles recrues

Siosifa Fukofuka

Depuis notre dernier article, soixante et un observateurs ont rejoint nos rangs. Le tableau ci-dessous est un récapitulatif des cours de formation qui leur ont permis de monter à bord.

Pays	Date de début	Nombre de participants	Nombre d'observateurs diplômés	Nombre de diplômés avec mention
Îles Marshall (cours sous-régional)	novembre 2003	22	15	5
Tuvalu	février 2004	21	14	1
PNG	juin 2004	19	16	2

Îles Marshall

18 novembre – 5 décembre 2003

Une formation sous-régionale destinée aux observateurs a été dispensée à Majuro, Îles Marshall, en novembre et décembre 2003. Sur les 22 personnes qui l'ont suivie, 15 en sont sorties avec le diplôme décerné par l'Agence des pêches du Forum et la CPS.

La CPS a financé le voyage de deux participants depuis Palau, et l'Agence des pêches du Forum a également pris en charge le voyage de deux participants des États fédérés de Micronésie.



Dernier rang (de gauche à droite) : Joran Joran, Lomodro Jebas, Maiting Kintaro, Lan Loran, Jacob Keju, Richard Carland, Clinton Kattil
Deuxième rang : Jerry Tuisue, Dike Poznanski, Calvin Mizutani, Remirch Katosang, Ellis Teliu Jr, Joster Nena, Maxson Myazoa
Devant : James S Elio, Stephan Carlos, Aniba Jabkoj, Karl Staisch, George Jeik

Les stagiaires des États fédérés de Micronésie, Joster Nena et Stephan Carlos (voir photo ci-dessous), ont suivi la formation d'observateurs à Majuro, Îles Marshall. Tous deux effectuent actuellement des missions d'observation pour la *National Oceanic Resources Management Authority*.



Les stagiaires de Palau, Rimirch Katosang et Ellis Teliu (voir photo ci-dessous), ont suivi la formation d'observateurs à Majuro, Îles Marshall. Tous deux s'embarquent pour des sorties d'observation depuis qu'ils ont achevé leur formation.



Tuvalu

10 – 27 février 2003

Vingt et un stagiaires ont suivi la formation d'observateurs à Tuvalu. Quatorze en sont partis avec le diplôme de l'Agence des pêches du Forum et de la CPS en poche et sont affectés à l'observation des prises à bord de thoniers pêchant dans la zone économique exclusive de Tuvalu.



Dernier rang (de gauche à droite) : Lito Timaio, Matagofie Iuliano, Maluga Pelosa, Tilafolau Siose
Deuxième rang : Faese Pole, Kaiu Alefaio, Vaelei Vaelei, Pelosi Uota, Lalau Vaiola, Aisake Epati, Tanielu Levei
Devant : Tokoia Vave, Simeona Italeli, Solomua Ionatana, Evi Tauaa, David Valemei, Leao Papau
Absents : Leitaliu Seono, Fenua Sione, Ken Sione

© Copyright Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, 2005

Tous droits réservés de reproduction ou de traduction à des fins commerciales/lucratives, sous quelque forme que ce soit. Le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique autorise la reproduction ou la traduction partielle de ce document à des fins scientifiques ou éducatives ou pour les besoins de la recherche, à condition qu'il soit fait mention de la CPS et de la source. L'autorisation de la reproduction et/ou de la traduction intégrale ou partielle de ce document, sous quelque forme que ce soit, à des fins commerciales/lucratives ou à titre gratuit, doit être sollicitée au préalable par écrit. Il est interdit de modifier ou de publier séparément des graphismes originaux de la CPS sans autorisation préalable.

Texte original : anglais

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, division Ressources marines, Programme Pêche hauturière,
B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie,
Téléphone : +687 262000; Télécopieur : +687 263818; Mél : observer@spc.int ou portsampler@spc.int
Web: <http://www.spc.int/OceanFish>

Papouasie-Nouvelle-Guinée

21 juin – 9 juillet 2004

Le registre des observateurs du service des pêches de la Papouasie-Nouvelle-Guinée compte actuellement 74 observateurs (y compris les nouvelles recrues). Trois cours d'enseignement des rudiments du métier d'observateur ont été donnés pendant l'exécution du Projet régional océanique d'évaluation et de suivi de la ressource en thonidés (SPRTRAMP (1996-2001), puis trois autres dans le cadre du Projet PROCFish (2002-2004).

Issus d'une sélection qui les a distingués parmi plus de 400 candidats, 19 stagiaires ont suivi la formation d'observateur de la Papouasie-Nouvelle-Guinée au deuxième semestre de 2004, et 16, dont une femme, ont obtenu le diplôme FFA/CPS. Trois échantillonneurs au port de Port Moresby ont également suivi cette formation.



Des stagiaires mesurant et identifiant des thonidés et d'autres espèces pendant le stage



Participants à la formation d'observateur de la Papouasie-Nouvelle-Guinée

Deuxième rang (de gauche à droite) : Rex Suwi, Kaluwin Thomas, Jonathan Banakori, Albinus Banakori, Terence Fininki, Groverto Kuku, Joe Bangui, Rahe Igo, Chris Remesen, Michael Sammy

Devant : Noah Lurang, Henery Mabai, Collin Ndrasile, Matthew Suarkia, Anna Olapu, Ezekiel Pue, Ataban Gibson, Gitei Nangai, Esmond Dalle



CPS
Secrétariat général
de la Communauté
du Pacifique

Tonga

21 septembre – 8 octobre 2004

En octobre 2003, la CPS a conduit aux Tonga un cours destiné à présenter le travail de l'observateur à bord d'un palangrier, avant les essais pratiques en mer. Onze stagiaires ont suivi ce cours, dont trois provenaient du Ministère de la pêche. La formation complète des observateurs a été dispensée aux Tonga du 21 septembre au 8 octobre 2004. Elle a été suivie par 14 stagiaires des Tonga, trois de Niue et un du Samoa.

Elle s'est déroulée de la même façon que les autres formations d'observateurs offertes par l'Agence des pêches du Forum et la CPS dans la région. La méthode, propre à une formation fondée sur l'acquisition des compétences, consiste à tester les élèves à la fin du traitement de chaque sujet pour que les formateurs puissent juger du degré de compréhension des observateurs.



Participants à la formation d'observateurs aux Tonga

Dernier rang (de gauche à droite) : Taani Fa'oa, Joseph Baker, Nisifolo Siale, Nehemaia, William Hopkingi (Niue)

Deuxième rang : Poese Kamaloni, Kalepi Fatoi, Hapakuki Talasinga, Morgan Makatogia (Niue), Mosese Mateaki

Devant : Anitelu Maea, Jay Talagi (Niue), Latanoa Taupe, Siosifa 'Amanaki

Absents : Tala'ofa Loto'ahea, Isaia Leiataua (Samoa), Falakiko Kusitafu, Ki'i Tonga